

DRAWING NOW PARIS

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN

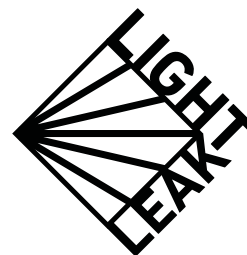
LIGHT LEAK

Dans la nuit que nous traversons

In the night through which we pass

Un parcours curatorial proposé par Claire Luna à l'occasion d'une carte blanche adressée par Drawing Now Paris en partenariat avec le C-E-A.

A curatorial tour proposed by Claire Luna as part of a carte blanche organised by Drawing Now Paris in partnership with C-E-A.



© Sey Who / Michaël Huchard



LIGHT LEAK

Dans la nuit que nous traversons
In the night through which we pass

« C'est par la blessure qu'entre la lumière. » - Rûmî

Quelque part entre la pensée de Rûmî et l'accident technique en photographie*, le parcours curatoriale proposé par Claire Luna explore la quête de lumière dans le dessin contemporain. Une lumière comme force de résistance, imprégnant le papier de nos luttes. Un papier qui ne se contente plus d'être un support : il réagit à la lumière, la capte, la convoque ou en joue, à l'image du procédé photographique. Aussi bien pour révéler que pour taire.

* En photographie, le *light leak* (ou fuite de lumière) désigne l'infiltration accidentelle de lumière à travers une faille dans le corps d'un appareil photo ou d'un autre instrument optique.

'It is through the wound that light enters'. - Rûmî

Somewhere between the thought of Rûmî and the technical accident in photography*, Claire Luna's curatorial tour explores the quest for light in contemporary drawing. Light as a force of resistance, impregnating paper with our struggles. Paper that is no longer content to be a support: it reacts to light, capturing it, summoning it or playing with it, like the photographic process. To reveal as well as to conceal.

* In photography, light leak refers to the accidental infiltration of light through a flaw in the body of a camera or other optical instrument.

***There is a crack in everything,
That's how the light gets in***

- Léonard Cohen

Là où certain·es voient une fuite, moi j'y perçois une entrée de lumière – effrontée, voire un accident nécessaire dans la nuit que nous traversons. Plutôt qu'une perte, *light leak* devient un passage, une ouverture, un éclat qui transperce l'obscurité. Comme une infiltration lumineuse, presque un acte de résistance face à l'ombre et à l'oubli.

Il y a là une lumière qui s'impose, qui transgresse les cadres, le papier ou les boîtiers, qui refuse de se laisser contenir ou de rester à une place qu'on lui attribuerait. Elle s'infiltré, se fraye un chemin, parfois déborde. Si elle invoque des phénomènes propres à la religion comme l'apparition ou la révélation, *Light leak* fait aussi écho à ce qui, dans la mémoire, ou l'histoire, resurgit malgré l'effacement ou la disparition forcée — ce qui persiste, ce qui insiste à être vu.

Les failles, les trous noirs, ou ceux laissés béants, sont aussi des lieux d'existence. La lumière dont il est question ici s'y insinue. Naturelle, matérielle ou symbolique, les artistes du parcours la convoquent comme une nécessité propre au langage photographique qu'ils réinvestissent librement depuis la pratique du dessin. Elle est surtout métaphorique, à l'image de l'inondation de la joie dans la plaine Mélancolie.

Where some people see light leakage, I see it as the entry of light - shameless, even a necessary accident in the night we are passing through. Rather than a loss, *light leak* becomes a passage, an opening, a glint that pierces the darkness. Like a luminous infiltration, almost an act of resistance in the face of shadow and oblivion.

There's a light that imposes itself, that transgresses frames, paper or camera cases, that refuses to be contained or to remain in a place that we would assign to it. It seeps in, makes its way, sometimes overflows. If it invokes phenomena specific to religion, such as apparition or revelation, *Light leak* also echoes what, in memory or history, resurfaces despite erasure or forced disappearance - what persists, what insists on being seen.

The cracks, the black holes, or those left gaping, are also places of existence. The light we're talking about here creeps in. Whether natural, material or symbolic, the artists on this tour summon it up as a necessity inherent in the language of photography, which they freely reinvest from the practice of drawing. Above all, it is metaphorical, like the flood of joy on the Mélancolie plain.

Claire Luna
Curatrice / curator

Claire Luna

Critique d'art et curatrice indépendante / Art critic and independent curator

Historienne de l'art de formation (Sorbonne Paris IV & PUCP du Pérou), Claire Luna est critique d'art et curatrice indépendante. Elle a collaboré avec de nombreuses institutions et structures artistiques, tant en France qu'à l'international, parmi lesquelles le Lieu Unique, le Palais de Tokyo, la Fondation Pernod Ricard, Paris Photo, la Cité internationale des arts, la Maison de l'Amérique latine, ainsi que plusieurs centres d'art en Amérique latine et aux États-Unis, comme le Museo del Barrio (NYC) ou le Museo de Arte Contemporáneo de Guayaquil.

Adoptant une approche décentrée et décoloniale, elle a mené ses recherches et vécu plusieurs années dans différents pays d'Amérique dite latine (Pérou, Équateur, Colombie, Paraguay, Uruguay, Cuba) ainsi qu'à New York. Outre son intérêt pour les scènes artistiques non occidentales et les figures oubliées de l'histoire, elle s'intéresse aux dynamiques de déplacement – des regards comme des corps –, et explore les notions d'errance, de dérive et d'infiltration comme stratégies de résistance. Depuis 2020, elle approfondit ses recherches sur l'eau en tant que matière politique et poétique, et s'intéresse particulièrement à la notion d'« espace entre » (in-betweenness) et à ce qu'elle nomme la théorie du bégaiement.

Membre de l'AICA, Claire Luna siège au conseil d'administration de CEA, fait partie du collectif JCA et du bureau des curateur·ices de POUISH. Co-fondatrice de L'Écho du vivant au CAC La Traverse, elle est également membre de RADICANTS, la coopérative curatoriale fondée par Nicolas Bourriaud. Elle a enseigné la théorie de l'art à l'Université Paris 8 et enseigne actuellement la critique d'art à l'IESA.

An art historian by training (Sorbonne Paris IV & PUCP, Peru), Claire Luna is an independent art critic and curator. She has worked with a number of art institutions and organisations in France and abroad, including Le Lieu Unique, the Palais de Tokyo, the Pernod Ricard Foundation, Paris Photo, the Cité internationale des arts, the Maison de l'Amérique latine, as well as several art centres in Latin America and the United States, including the Museo del Barrio (NYC) and the Museo de Arte Contemporáneo de Guayaquil.

Adopting a decentred and decolonial approach, she has carried out her research and lived for several years in various Latin American countries (Peru, Ecuador, Colombia, Paraguay, Uruguay and Cuba) as well as in New York. In addition to her interest in non-Western art scenes and historically forgotten figures, she is interested in the dynamics of displacement - of both the gaze and the body - and explores the notions of wandering, drifting and infiltration as strategies of resistance. Since 2020, she has been deepening her research into water as a political and poetic subject, and is particularly interested in the notion of 'in-betweenness' and what she calls the theory of stuttering.

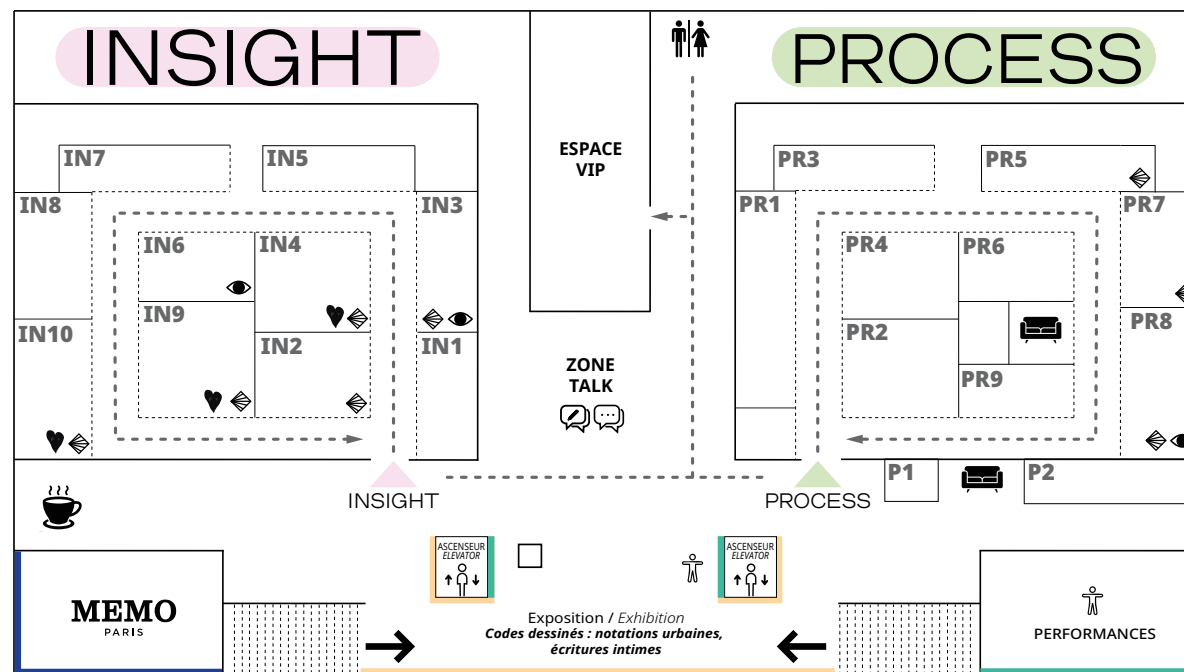
A member of AICA, Claire Luna sits on the board of CEA, is a member of the JCA collective and the POUISH curators' bureau. Co-founder of L'Écho du vivant at CAC La Traverse, she is also a member of RADICANTS, the curatorial cooperative founded by Nicolas Bourriaud. She taught art theory at the University of Paris 8 and currently teaches art criticism at IESA.



Portrait de Claire Luna © Say Who / Michaël Huchard

ÉTAGE / LEVEL -1

ACCÈS DIRECT VIA ASCENSEURS ET ESCALIERS
DIRECT ACCESS VIA LIFTS AND STAIRS



artistes sélectionné·es

- AurelK, Galerie Binome
- Stéphane Belzère, Jean-Marie Oger
- Mbaye Diop, Selebe Yoon
- Valentine Gardiennet, Traits Libres
- Arthur Gillet, Galerie S.
- Farah Khelil, lilia ben salah
- Dom Simon, RODLER GSCHWENTER GALLERY
- Géraldine Wilcke, Galerie Wagner

- STAND / BOOTH PR7
- STAND / BOOTH IN3
- STAND / BOOTH IN4
- STAND / BOOTH IN10
- STAND / BOOTH PR8
- STAND / BOOTH IN2
- STAND / BOOTH IN9
- STAND / BOOTH PR5

AurelK

Série Les Seuils, #04, 2025

Tirage pigmentaire sur papier Fine Art Hahnemühle fusain et pastel à l'écu pièce unique / pigment print on Fine Art Hahnemühle paper charcoal and pastel with shield unique piece, 50 x 40 cm

© AurelK, courtoisie / courtesy Galerie Binome

Les Seuils sont l'expression d'une quête intime¹, celle de la transformation des codes religieux occidentaux dans lesquels AurelK a grandi. En recouvrant de noir certaines peintures représentant des scènes du dogme catholique, Aurel K déplace la lumière sur leur cadre pour ouvrir un nouvel espace, où chacun-e projette son propre mystère. Une zone indéfinie, où tout peut basculer. Cette série évoque l'introspection face au sacré, quelque part entre la peur et l'apaisement. Un temps d'arrêt, comme lorsque les yeux doivent s'habituer à l'obscurité.

¹ « Le poids de la morale, les interdits de la religion entraient en contradiction avec mon homosexualité que je taisais encore. » AurelK

Les Seuils are the expression of an intimate quest¹, that of the transformation of the Western religious codes in which Aurel K grew up. By covering certain paintings depicting scenes from Catholic dogma in black, Aurel K shifts the light on their frames to open up a new space, where each person projects his or her own mystery. An undefined zone where everything can change. This series evokes introspection in the face of the sacred, somewhere between fear and appeasement. A moment of pause, like when the eyes have to get used to the darkness.

¹ 'The weight of morality and the prohibitions of religion conflicted with my homosexuality, which I was still keeping quiet about.' AurelK



Galerie Binome
Paris (FR) | Valérie Cazin

STAND / BOOTH PR7
process

AurelK

Série Suaire (saint ?), Réserves chez Inari, depuis 2023

Tirage pigmentaire sur papier Fine Art Hahnemühle fusain, pierre noire, pastel à l'écu
pièce unique / pigment print on Fine Art Hahnemühle paper charcoal, black stone,
single-piece pastel, 24 x 18 cm

© AurelK, courtoisie / courtesy Galerie Binome

L'artiste révèle le sacré dans le quotidien en photographiant tout type de tissu – une nappe d'apéro de la veille, par exemple – dans des lieux qui lui sont chers. Il propose ainsi une sorte de journal intime où chaque suaire deviendrait la page d'un carnet. Un paysage, un drapé, un corps dont la tension puise sa source dans l'art religieux occidental, entre affliction et extase. AurelK souhaite que le spectateur reconnaisse certains codes esthétiques et soit saisi par l'étrangeté de son travail, qui en est un détournement, une déviation. De tout cela se dégage quelque chose à la fois beau et dérangeant, comme un songe dont on tente de se souvenir avant qu'il ne s'évanouisse – une empreinte fugace fixée sur le papier.

The artist reveals the sacred in everyday life by photographing any type of fabric - a tablecloth from last night's aperitif, for example - in places that are dear to him. The result is a kind of diary in which each shroud becomes the page of a notebook. A landscape, a drape, a body whose tension draws its source from Western religious art, between affliction and ecstasy. AurelK hopes that the viewer will recognise certain aesthetic codes and be seized by the strangeness of his work, which is a diversion, a deviation. What emerges is something both beautiful and disturbing, like a dream you try to remember before it fades away - a fleeting imprint fixed on paper.



Stéphane Belzère

Diaquarelle n°124, 2023

Aquarelle sur papier / watercolor on paper, 50 x 50 cm

© Stéphane Belzère, courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

Diaquarelle n°129, 2023

Aquarelle sur papier / watercolor on paper, 50 x 50 cm

© Stéphane Belzère, courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

— ou comment fixer la lumière avec de l'eau.

Grâce à l'aquarelle, Stéphane Belzère extrait de l'oubli des archives photographiques analogiques sous forme de diapositives. En leur imposant une lumière fixe et un agrandissement, il les fige à jamais sur le papier. Ce processus ne se limite pas à révéler les images : il met aussi en lumière ce qui reste habituellement invisible – les bords des diapositives et leurs annotations. En mêlant archives anonymes et figures historiques, il déhiérarchise les récits. Ainsi, la petite et la grande histoire se rejoignent : un bateau prend la mer, Daniel Cohn-Bendit se prend la tête.

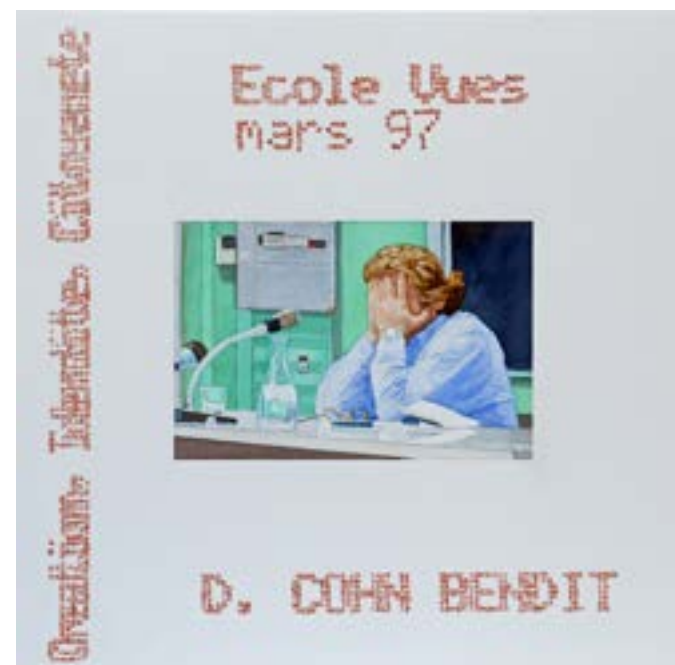
— or how to fix light with water.

Using watercolours, Stéphane Belzère rescues analogue photographic archives in slide form from oblivion. By imposing a fixed light on them and enlarging them, he freezes them forever on paper. This process doesn't just reveal the images: it also brings to light what is usually invisible - the edges of the slides and their annotations. By mixing anonymous archives and historical figures, it de-hierarchises narratives. In this way, little and big stories come together: a boat sets sail, Daniel Cohn-Bendit gets his head stuck in the sand.

Jean-Marie Oger

Paris (FR) | Jean-Marie Oger

STAND / BOOTH IN3
insight



Mbaye Diop

PoussPouss, 2025

Film d'animation, transfert d'image à l'acétone / animated film, acetone image transfer
Courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

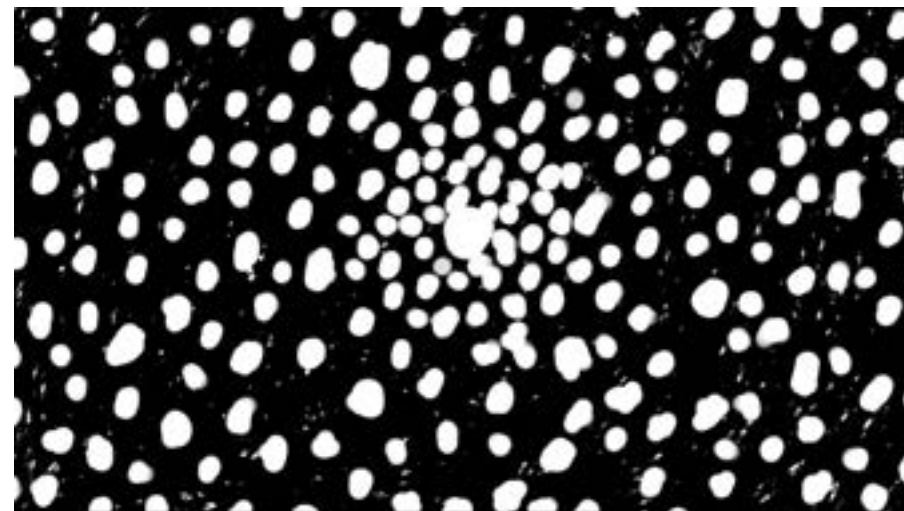
Dans la lumière saturée de Dakar, un vendeur de café tente quotidiennement de se frayer un chemin entre ses rues tumultueuses, où les bâtiments poussent les uns sur les autres. Ils rappellent l'histoire coloniale, ses contradictions contemporaines et sa soumission au béton. Entre témoignage et fiction, *PoussPouss* capte la lumière des instants fugaces, là où les silhouettes se croisent et disparaissent dans l'entropie de la ville. Réalisé à partir de plusieurs milliers de dessins, dupliqués sur papier grâce à un procédé de transfert photographique à l'acétone, le film pulse au rythme saccade du stop motion. Ce battement irrégulier fait écho à l'effacement et à la persistance, aux trajectoires précaires qui traversent et façonnent l'espace sans jamais vraiment l'habiter.

In the saturated light of Dakar, a coffee vendor tries every day to make his way through its tumultuous streets, where the buildings grow one on top of the other. They are a reminder of colonial history, its contemporary contradictions and its submission to concrete. Somewhere between testimony and fiction, *PoussPouss* captures the light of fleeting moments, where silhouettes meet and disappear in the entropy of the city. Made from several thousand drawings, duplicated on paper using an acetone-based photographic transfer process, the film pulses with the jerky rhythm of stop motion. This irregular beat echoes the erasure and persistence, the precarious trajectories that cross and shape space without ever really inhabiting it.

Découvrir le teaser / discover the teaser

Selebe Yoon
Dakar (SN) | Jennifer Houdrouge

STAND / BOOTH IN4
insight



Valentine Gardiennet

Carreaux, 2022

Crayons de couleur, bombe de peinture, cadre en métal / coloured pencils, spray paint, metal frame, 200 x 150 cm chacun / each

© Salim Santa Lucia, courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

— La joie envahira le sol de la plaine Mélancolie.

Valentine Gardiennet investit l'espace avec ses sculptures ou ses installations dessinées, mêlant crayons de couleur et bombes de peinture. Dans *Carreaux*, elle compose une galerie de personnages aux visages et corps distordus, comme écrasés contre une vitre ou reflétés dans un miroir déformant. Hauts en couleurs – vives, acides ou fluorescentes –, ils flottent entre leur individualité et l'esprit du *gang*. Inspirées de ses proches, ces figures explorent avec humour la construction de l'identité et du lien social. Entre références à Lily Van der Stokker, au dessin animé, au jeu vidéo et à la culture pop, *Carreaux* célèbre la famille choisie, celle que l'on se construit, et les amitiés indéfectibles.

— Joy will invade the ground of the Mélancolie plain.

Valentine Gardiennet takes over the space with her sculptures and installations, combining coloured pencils and spray paint. In *Carreaux*, she composes a gallery of characters with distorted faces and bodies, as if crushed against a window or reflected in a distorting mirror. Highly coloured - bright, acidic or fluorescent - they float between their individuality and the spirit of the gang. Inspired by people close to her, these figures explore with humour the construction of identity and social ties. With references to Lily Van der Stokker, cartoons, video games and pop culture, *Carreaux* celebrates the family of choice, the family we build for ourselves, and unfailing friendships.



Traits Libres

Paris (FR) | Ella Merlette et Daria Antseva

STAND / BOOTH IN10
insight

Arthur Gillet

Trouver un travail selon l'ANPE, 2024

Peinture sur soie LED et transformateur / LED silk painting and transformer, 143 x 141 cm

Courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

Dans cette peinture sur soie rétroéclairée, Arthur Gillet revisite un moment marquant de sa relation avec sa mère. Il se représente en ange annonciateur, tandis qu'elle, en orante, attend qu'il appelle l'ANPE à sa place. Sous l'égide d'un spot divin, la scène reflète les années 90, où aucun dispositif d'aide aux travailleur-euses en situation de handicap n'existait. Malgré sa surdité, l'ANPE conseillait   sa mère de contacter elle-même les employeurs, mission qu'Arthur assumait pour elle. Inspirée de l'*Annonciation* de Fra Angelico, la composition remplace le sacré par la technologie et fait écho   Cristoforo de Predis, peintre italien sourd du XV^e siècle.

In this backlit painting on silk, Arthur Gillet revisits a key moment in his relationship with his mother. He portrays himself as a heralding angel, while she waits for him to call the unemployment office for her. Under the aegis of a divine spotlight, the scene reflects the 1990s, when there was no system in place to help disabled workers. Despite her deafness, the ANPE advised her mother to contact employers herself, a task that Arthur took on for her. Inspired by Fra Angelico's *Annunciation*, the composition replaces the sacred with technology and echoes Cristoforo de Predis, a deaf Italian painter from the 15th century.



Galerie S.

Paris (FR) | Sidonie Gaychet

STAND / BOOTH PR8
process

Farah Khelil

Encyclopédisme #12, 2016-2024

Encre, aquarelle, cyanotype et collage sur papier / ink, watercolour and collage on paper
110 x 75 cm

© ADAGP, Paris, courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

Encyclopédisme est une série de collages, de cyanotypes et de dessins sur papier dans un grand format intime. Son titre évoque immédiatement les Lumières, ces penseurs occidentaux qui prétendaient éclairer le monde en imposant un savoir qu'ils croyaient universel. Ici, l'« -isme » se teinte d'ironie, suggérant une autre manière de construire la connaissance et l'histoire. En croisant archives familiales et récits collectifs, l'artiste esquisse une mémoire fragmentée, où les voix oubliées se hissent à la surface des narrations dominantes, ouvrant d'importants espaces de liberté sur le papier.

Encyclopédisme is a series of collages, cyanotypes and drawings on paper in a large, intimate format. Its title immediately evokes the Enlightenment, the Western thinkers who claimed to enlighten the world by imposing what they believed to be universal knowledge. Here, the '-ism' is tinged with irony, suggesting another way of constructing knowledge and history. By combining family archives and collective narratives, the artist sketches out a fragmented memory, where forgotten voices rise to the surface of the dominant narratives, opening up vast spaces of freedom on paper.



lilia ben salah

Paris (FR) | Lilia Ben Salah

STAND / BOOTH IN2
insight

Farah Khelil

Effet de surface, 2018-2024

Photographie projetée via un projecteur de diapositive carrousel, 80 diapositives Histoire de l'Art percées manuellement / Photograph projected using a carousel slide projector, 30 slides Art History manually perforated, 24 x 36 mm chaque diapositive

© ADAGP, Paris, courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

Farah Khelil projette en boucle une série de diapositives autrefois utilisées à l'École des Beaux-Arts de Tunis pour enseigner l'histoire de l'art. Elle a littéralement perforé ces images d'un corpus occidental, hérité d'une approche néocoloniale du récit artistique. Ces percées de lumière révèlent en creux d'autres références possibles, voire essentielles, à l'existence d'un art tunisien. Les trous ainsi créés dessinent des formes d'objets, de faune et de flore qu'elle a trouvées dans la vieille encyclopédie de son grand-père qu'elle utilisait enfant pour faire ses devoirs d'arabe. Ces dessins de lumière esquissent une nouvelle cartographie du savoir et du regard.

Farah Khelil projects a looped series of slides once used to teach art history at the École des Beaux-Arts in Tunis. She has literally perforated these images from a Western corpus, inherited from a neo-colonial approach to artistic narrative. These holes of light reveal other possible references, essential even, to the existence of Tunisian art. The holes thus created draw shapes of objects, fauna and flora that she found in her grandfather's old encyclopaedia, which she used as a child to do her Arabic homework. These drawings of light sketch out a new cartography of knowledge and the gaze.



lilia ben salah

Paris (FR) | Lilia Ben Salah

STAND / BOOTH **IN2**
insight

Dom Simon

A long way to go, série It's all in your head, 2025

Stylo à bille couleurs , crayon de couleur sur papier 300 g marouflé sur dibon / coloured
biros, coloured pencil on 300g paper mounted on dibon, 88 x 110 cm
Courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

C'est la lumière du reflet qui nous sépare et nous relie à l'intime à travers une vitre. Plongée dans le ressac de ses pensées, une adolescente traverse le désert à l'arrière d'une voiture. Inspiré par le travail de Edward Hopper et dans l'esprit du film Paris Texas de Wim Wenders, Dom Simon reformule la lumière du réalisme photographique à l'encre bleue du stylo bille et aux crayons de couleur. En nourrissant ainsi le papier, l'artiste capture la solitude et la mélancolie dans le silence du paysage qui défile. Le flou lui est cher pour construire à partir du souvenir, faire apparaître ce qui s'est effacé.

It is the light of the reflection that separates us and connects us to intimacy through a pane of glass. Immersed in the surf of her thoughts, a teenage girl crosses the desert in the back of a car. Inspired by the work of Edward Hopper and in the spirit of Wim Wenders' film Paris Texas, Dom Simon reformulates the light of photographic realism with the blue ink of a biro and coloured pencils. By nourishing the paper in this way, the artist captures the solitude and melancholy in the silence of the landscape as it passes by. The blur is dear to her heart, allowing her to build on memories and bring out what has been erased.



Géraldine Wilcke

Les Architectures de l'ombre II.XXXXXII, 2022

Tirage sur papier argentique Fuji DPII Gloss 250 mg, contrecollé sur aluminium Dibond, protégé d'un verre acrylique anti-reflets. Tirage unique / print on Fuji DPII Gloss 250 mg silver paper, mounted on Dibond aluminium, protected by anti-reflective acrylic glass. One-off print, 40 x 40 x 3 cm

Courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

Les Architecture de l'ombre IX.I, Sculpture, 2024

Tirage photographique sur papier Hahnemuhle Rag Bright White 310g, tirage photographique sur papier Canson Aquarelle RAG 310 g, Plexiglass miroir, Plexiglass GS dépoli blanc opale 5mm / photographic print on Hahnemuhle Rag Bright White 310g paper, photographic print on Canson Aquarelle RAG 310g paper, Plexiglass mirror, Plexiglass GS frosted white opal 5mm, L 40 x l 27 x P 16 cm

Courtoisie de l'artiste et de la galerie / courtesy of the artist and gallery

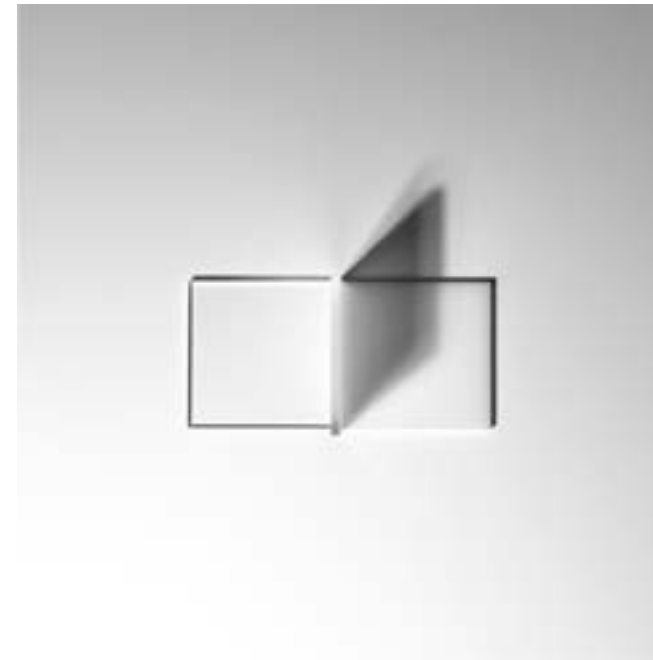
Géraldine Wilcke dessine avec la lumière. À la croisée de l'architecture, de la sculpture, du dessin et de la photographie, son travail orchestre la fugacité des formes. L'artiste compose de petites scènes ou montages qu'elle capture ensuite en photo. Ce que nous voyons est peut-être la trace d'un long processus ou d'une création éphémère. Comme dans un théâtre de formes, elle assemble, sculpte ou dispose simplement des matériaux – papier, métal, plexiglas – en leur assignant des rôles. La matière, les ombres portées et les reflets deviennent alors leur voix. En écho à cette série précieuse et minimaliste, elle présente une nouvelle création : des sculptures nées du pliage de tirages photographiques. Portées par le même jeu d'ombres et de lumières, elles prolongent son dialogue entre la fugacité du phénomène lumineux et l'indélébile mémoire photographique.

Géraldine Wilcke draws with light. At the crossroads of architecture, sculpture, drawing and photography, her work orchestrates the fleeting nature of forms. The artist composes small scenes or montages that she then captures in photographs. What we see may be the trace of a long process or an ephemeral creation. As in a theatre of forms, she assembles, sculpts or simply arranges materials - paper, metal, Plexiglas - assigning them roles. The material, the shadows cast and the reflections become their voice. Echoing this precious, minimalist series, she presents a new creation: sculptures created by folding photographic prints. Carried by the same play of light and shadow, they extend her dialogue between the fleeting nature of light and the indelible memory of photography.

Galerie Wagner

Paris (FR) | Florence Wagner

STAND / BOOTH PR5
process



DRAWING NOW PARIS

Du jeudi 27 au dimanche 30 mars 2025
de 11h à 20h (19h le dimanche)

drawingnowparis.com
info@drawingnowparis.com
+ 33 (0)1 84 17 22 18
@drawingnowparis

Le Carreau du Temple
4, rue Eugène Spuller — 75003 Paris

contact presse

Agence Observatoire
Aurélie Cadot
aureliecadot@observatoire.fr
+33 (0)6 80 61 04 17
observatoire.fr

DRAWING
SOCIETY

Drawing Now Paris, le salon du dessin contemporain, est le rendez-vous incontournable du marché du dessin organisé par la Drawing Society.

l'équipe

Christine Phal
Fondatrice de Drawing Now et du Drawing Lab
christine.phal@drawingsociety.org

Carine Tissot
Directrice générale
carine.tissot@drawingsociety.org

Joana P. R. Neves
Directrice artistique
joana.neves@drawingnowparis.com

Steven Vandeporta
Directeur des projets artistiques et de la communication
steven.vandeporta@drawingsociety.org

Leena Szewc
Responsable communication Web Art & Hôtellerie
leena.szewc@drawingsociety.org

Sophie Guignard
Resonsable des relations exposants et des actions culturelles
sophie.guignard@drawingsociety.org

Ysée Rocheteau Szkudlarek
Chargée de la communication et des partenariats
ysee.rocheteau@drawingsociety.org

Margaux Vittoz
Assistante communication et coordination événementielle
margaux.vittoz@drawingsociety.org